

## Robert Beavers

Brookline, Massachusetts, États-Unis, 1949

Robert Beavers est l'un des cinéastes américains les plus talentueux de sa génération, et certainement le plus mystérieux ; la désignation «américains» se réfère exclusivement à son pays d'origine, puisqu'il a réalisé presque tous ses films en Europe : en Belgique, en Suisse, en Grèce, en Italie.

Gregory Markopoulos, qu'il a rencontré en 1965, a eu une influence décisive sur le cinéma de Beavers. Ils se sont liés d'une amitié durable durant vingt-sept ans, jusqu'à la mort de Markopoulos en 1992, et ont vécu la plupart du temps en Suisse, chacun réalisant ses films mais jamais, à ma connaissance, en collaboration. Dans *Éros o Basileus* (1966) de Markopoulos, Beavers tient le rôle de l'unique acteur. Peu après leur arrivée en Europe, Beavers et Markopoulos ont retiré leurs films de la distribution. Bien qu'ils aient parfois vendu des copies à des archives du film et à des collectionneurs privés, ils ont préféré montrer leur travail dans le cadre d'une présentation annuelle au Temenos (situé dans un village isolé du Péloponnèse, en Grèce). Le nom qu'ils ont donné à cette alternative fort wagnérienne à la diffusion conventionnelle des films, donne à penser qu'ils ont conjointement conçu leurs projets cinématographiques comme une entreprise sacrée, dont l'approche la plus adéquate passe par le pèlerinage, puisque le *téménos* était dans la Grèce antique une enceinte indépendante dédiée au culte d'un dieu : un temple était érigé en son centre.

Beavers tient des films de Markopoulos sa prédilection pour le montage, pour des compositions soigneuses et souvent statiques autour de formes nettes et géométriques, de couleurs fortement saturées, et de l'application rythmique des sons isolés. Mais déjà, dès les débuts de sa carrière, Beavers faisait preuve d'un style et d'une atmosphère qui lui étaient propres : un détachement intellectuel rigoureux, un mépris pour tout développement anecdotique ou narratif, et une confiance inébranlable en la vérité des détails et le pouvoir poétique de la métonymie. Des caches faits sur mesure et des filtres colorés jouent souvent un rôle essentiel dans son orchestration des formes.

Entre 1967 et 1970, Beavers a réalisé huit films étonnants, et avec *From the Notebook of...* de 1971, il a atteint un nouveau degré d'aisance. Il s'est inspiré des carnets de Vinci et de *l'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* de Valéry pour filmer ces vues légères de Florence, que viennent interrompre quelques plans du cinéaste travaillant ses images. Beavers affirme là un thème récurrent de son œuvre : l'examen de l'imagination créatrice. Dans ses films suivants, *The Painting* (1972), *Work Done* (1972), et *Ruskin* (1972), un triptyque flamand, un «livre d'heures», et les études de Venise et des Alpes de Ruskin assurent le passage entre les sensibilités contemporaines du cinéaste et l'esthétique du passé. Dans *Visionary Film*, j'ai dit de *Ruskin* : «L'alternance entre la couleur et le noir et blanc, l'alliance de mouvements de caméra tournés depuis différents points de vue, l'immobilité soudaine, les rythmes de matières faits de nappes de lumière, de rochers et de façades, contribuent chacun, avec la brume, l'eau, les rues et les immeubles, à l'articulation de l'espace contenu dans le cadre» à mesure que le film explore «le pouvoir d'organisation de l'esprit».

Depuis, Beavers a réalisé au moins cinq films, *Sotiros Responds* (1975), *Sotiros (Alone)* (1977), *Amor* (1980), *Efpsychi* (1983) et une version revue de *Ruskin* (vers 1990). La rareté des éléments filmographiques et la difficulté à voir ces films dressent de solides obstacles à un compte rendu exact du travail de Beavers.  
P. A. S.

### bibliographie sélective :

textes et ouvrages de Robert Beavers :

*Still Light – Film Notes & Plates*, Florence, 1971

«Notes filmed for *From the Notebook of...*», in *Film Culture*, n° 53-54-55, printemps 1972

«Hauptprobe for a spectator», Zurich, 1978

*Sotiros – A Sequence of Notes*, Rome, Temenos, 1982

Gregory J. Markopoulos, R. Beavers, *Temenos Presentations*. Lyssaraia. 1980-1986, vol. 1-6

ouvrages sur Robert Beavers :

Dirk Liefoghe, *Gregory J. Markopoulos – Robert Beavers*, Gand, 1968

Tom Chomont, «A note on *The Count of Days*, a film by Robert Beavers», in *Film Culture*, hiver 1970

Gregory J. Markopoulos, *Chaos Phaos*, vol. 1, Florence, Temenos, 1971

Gregory J. Markopoulos, «The Language of Diamonds», in *Film Culture*, n° 52, hiver 1971-1972

Jerven Ober, «Markopoulos introduceert Robert Beavers», in *Skrien*, janv. 1972

Gregory J. Markopoulos, «Love's Task», in *Film Culture*, n° 53-54-55, printemps 1972

Ermanno Comuzio, «Robert Beavers, cineasta americano, e la funzione dell'avanguardia, oggi», in *Cineforum*, n° 118, oct.-déc. 1972

René Micha, «Robert Beavers ou le cinéma absolu», in *Art international*, vol. 17, n° 6, Zurich, Lugano, Paris, été 1973

Renzo Beltrame, «Due film», in *D'Ars*, n° 66-67, Milan, 1973

Jonas Mekas, «Let the Work of Robert Beavers Speak», in *Afterimage*, Rochester, juin 1974

Jean Mitry, *Le Cinéma expérimental – histoire et perspectives*, op. cit.

Scott Hammen, «Notes on Three Films by Robert Beavers», in *Afterimage*, Rochester, juin 1974

Gregory J. Markopoulos, *Erb*, Rome, Temenos, 1975

Gregory J. Markopoulos, *Boustrophedon*, Rome, Temenos, 1977

P. Adams Sitney, *Visionary Film. The American Avant-Garde 1943-1978*, op. cit.

Ken Kelman, «Portrait of the Young Man as Artist : From the Notebook of Robert Beavers», in *Film Culture*, n° 67-68-69, 1979

André Gerely, «Filmemacher auf Durchreise – Sebastian Schadhauers Arno Schmid und Robert Beavers' *Work Done*», in *Film & Ton*, sept. 1980

Harry Tomicek, «The Analysis of Beauty», Vienne, Österreichisches Filmmuseum, 1980

Sergio Arecco, «Il viandante e lo schermo d'argento», in *Filmcritica*, n° 338, Rome, oct. 1983

Winfried Günther, *Kommunales Kino*, Deutsches Filmmuseum, Frankfurt-sur-le-Main, nov.-déc. 1986 et janv.-fév. 1987

Mina Tatalidès, «Temenos '84», in *Kamera yia tou kinematographou*, oct.-nov. 1984



■■■■■  
**Ruskin, 1972**

- 54 min, couleur, sonore, 16 mm
- 24 im/sec, son magnétique, 16 mm, 595 m

*mentions générique* : RUSKIN/ROBERT BEAVERS

*informations complémentaires* : il n'existe qu'une copie de la première version de *Ruskin* à Canberra (Australie). La version du Musée national d'art moderne est identique à cette première version pour l'image; en revanche la voix off lisant des extraits de *The Stones of Venice* a été remplacée par des sons naturels. Enfin un remontage du film a été effectué vers 1990 par Robert Beavers.

*élément conservé* : une copie d'exploitation

achat des musées nationaux 1975, inventaire : f6 0018



■■■■■  
**Work Done, 1972**

- 34 min, couleur, sonore, 16 mm
- 24 im/sec, son magnétique, 16 mm, 370 m

*mentions générique* : WORK DONE/Robert Beavers

*élément conservé* : une copie d'exploitation

achat du CNAC GP 1976, inventaire : f6 0019

